

Mgr Athanasius Schneider : la foi en Dieu et l'adoration des catholiques et musulmans n'est pas la même



Article rédigé par *Le blog de Jeanne Smits*, le 10 juin 2020

Source [Le blog de Jeanne Smits] Après la parution d'une tentative d'interprétation orthodoxe du Document d'Abu Dhabi sur la Fraternité humaine par le cardinal Gerhard Müller [dans la revue *Communio*](#) au mois de mars, où l'ancien préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi souligne que ce Document « correspond dans son intention à la Déclaration générale des droits des Nations unies de 1948), Mgr Athanasius Schneider a fait paraître une Déclaration qui met en évidence les affirmations les plus inacceptables du Document d'Abu Dhabi, en expliquant pourquoi.

Le cardinal Müller estime que les deux signataires, le pape François et le grand imam Al-Tayeb, n'ont pas abandonné « leurs confessions de foi individuelles », ni produit un document « relativiste », mais s'opposent ensemble à une conception du monde « sociale-darwiniste », au nom de « ceux qui croient en Dieu le Créateur tout-puissant et bienveillant », au moyen « du principe de la fraternité universelle ». Le cardinal Müller demande que le Document soit interprété à travers les « bonnes intentions » de ses auteurs plutôt qu'en se focalisant « sur la précision académique de ses expressions ».

Mgr Schneider a préféré la voie plus précise consistant à révéler les ambiguïtés et à réfuter les erreurs du Document.

Je vous propose ici la traduction de [son texte publié par LifeSiteNews](#) il y a quelques jours, aimablement proposée par Bruno de Caumont et révisée par mes soins.

DÉCLARATION DE Mgr ATHANASIUS SCHNEIDER

Il n'y a pas de foi commune en Dieu ni d'adoration commune de Dieu partagée par les catholiques et les musulmans.

L'affirmation la plus erronée et la plus dangereuse du Document d'Abu Dhabi sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune (signé par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb le 4 février 2019) est la suivante :

« Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. » Dire que, tout comme Dieu veut positivement la diversité des sexes masculin et féminin et la diversité des nations, il en va de même de la même manière de la diversité des religions, contredit la Révélation divine.

Le Document d'Abu Dhabi évoque également une foi commune en Dieu, par exemple : « C'est un document » qui invite « toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la fraternité humaine ». Ici, le sens de la foi elle-même est ambigu et, de plus, le sens de la foi en Dieu se situe au niveau naturel de la croyance « dans la *fraternité humaine* ». C'est théologiquement faux et trompeur.

Le sens du mot « foi » est donné par Jésus-Christ lui-même, et donc par la Révélation divine. Il n'y a « qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Éph. IV, 5), « car tous les hommes n'ont pas la foi » (2 Thess. III, 2). Jésus-Christ, le Fils incarné de Dieu, est « l'auteur et le consommateur de la foi » (Hébreux

XII, 2). Quiconque ne croit pas en Jésus-Christ le Fils de Dieu n'a pas de foi et ne plaît pas à Dieu, comme le dit le Seigneur : « Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu » (Jn III, 18), et « Celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui. » (Jn III, 36)

Le Catéchisme de l'Église catholique dit : « Pour le chrétien, croire en Dieu, c'est inséparablement croire en Celui qu'Il a envoyé, "son Fils bien-aimé" en qui Il a mis toute sa complaisance (cf. Mc I, 11) ; Dieu nous a dit de L'écouter (cf. Mc IX, 7). Le Seigneur Lui-même dit à ses disciples : "Croyez en Dieu, croyez aussi en moi" (Jn XIV, 1) (CEC n. 151). « Foi » et « croire » ne signifient pas la connaissance de Dieu par la lumière naturelle de la raison, mais un don surnaturel de Dieu, par lequel « poussés et aidés par la grâce divine, concevant en eux la foi qu'ils entendent prêcher (Rm X, 17), ils vont librement vers Dieu, croyant qu'est vrai tout ce qui a été divinement révélé et promis » (Concile de Trente, décret sur la justification, sess. 6, chap. 6) L'Église a toujours enseigné, notamment lors du premier concile du Vatican que « la condition de ceux qui ont adhéré à la vérité catholique par le don divin de la foi n'est nullement la même que celle de ceux qui, conduits par les opinions humaines, suivent une fausse religion. » (Constitution dogmatique *Dei Filius*, chap. 3)

Le même Concile enseigne : « Dans son enseignement qui n'a pas varié l'Église catholique a tenu et tient aussi qu'il existe deux ordres de connaissances, distincts non seulement par leur principe, mais encore par leur objet : par leur principe, attendu que dans l'un nous connaissons par la raison naturelle, dans l'autre par la foi divine ; par leur objet, parce qu'en dehors des choses auxquelles la raison naturelle peut atteindre, il y a des mystères cachés en Dieu, proposés à notre croyance, que nous ne pouvons connaître que par la révélation divine » (Constitution dogmatique *Dei Filius*, chap. 4)

Affirmer que les musulmans adorent avec nous le seul Dieu (« *nobiscum Deum adorant* »), comme l'a fait le Concile Vatican II dans *Lumen Gentium* n.16, est théologiquement une affirmation très ambiguë. Que nous, catholiques, adorions avec les musulmans le seul Dieu n'est pas vrai. Nous n'adorons pas avec eux. Dans l'acte d'adoration, nous adorons toujours la Sainte Trinité, nous n'adorons pas simplement « le Dieu unique » mais, plutôt, la Sainte Trinité, explicitement – Père, Fils et Saint-Esprit. L'islam rejette la Sainte Trinité. Lorsque les musulmans adorent, ils n'adorent pas au niveau surnaturel de la foi. Même notre acte d'adoration est radicalement différent. Il est essentiellement différent. Précisément parce que nous nous tournons vers Dieu et l'adorons comme des enfants constitués dans la dignité ineffable de l'adoption filiale divine, et nous le faisons avec une foi surnaturelle. Mais les musulmans n'ont pas une foi surnaturelle. Les musulmans n'ont qu'une connaissance naturelle de Dieu. Le Coran n'est pas la révélation de Dieu, mais une sorte d'anti-révélation de Dieu, car le Coran nie expressément la révélation divine de l'Incarnation, de la divinité éternelle du Fils de Dieu, du sacrifice rédempteur du Christ en croix, et nie donc la vérité de Dieu, la Sainte Trinité. Bien sûr, lorsqu'une personne adore sincèrement Dieu le Créateur – comme la majorité des simples musulmans, elle adore Dieu par un acte d'adoration naturel, fondé sur la connaissance naturelle de Dieu, le Créateur. Tout non-chrétien, toute personne non baptisée, y compris un musulman, peut adorer Dieu au niveau de la connaissance naturelle de l'existence de Dieu. Ils adorent dans un acte naturel d'adoration le même Dieu que nous adorons dans un acte surnaturel et avec une foi surnaturelle en la Sainte Trinité. Mais ce sont deux actes d'adoration essentiellement différents : l'un est un acte de connaissance naturelle et l'autre est un acte de foi surnaturelle. Les actes d'adoration, et les actes de connaissance sur lesquels ils sont fondés, sont substantiellement différents, bien que l'objet soit le même en ce qu'il est le même Dieu. Peut-être pourrait-on formuler cela ainsi : « Les musulmans adorent Dieu dans un acte d'adoration naturelle, et donc d'une manière sensiblement différente de nous, catholiques, puisque nous adorons toujours Dieu avec une foi surnaturelle. »

L'acte subjectif d'adoration des musulmans est également différent parce que leur compréhension de Dieu est différente de la nôtre. Il faut garder à l'esprit le fait que les musulmans, acceptant des assertions au sujet de Dieu qui ne sont pas d'origine divine, risquent de proposer une fausse connaissance et un faux culte à Dieu même au niveau naturel.

Le Document d'Abu Dhabi fait des demandes sur le fondement « notre foi commune en Dieu ». Cependant, ceux qui suivent l'islam voient Dieu comme distant, dépourvu d'une inter-relation personnelle, et c'est une idée de Dieu très défectueuse. Une part considérable des musulmans ont une image déformée et fautive de Dieu, ils Le voient comme incapable de communiquer personnellement avec nous, et que nous ne pouvons pas aimer vraiment et personnellement en tant que notre Père et en tant que notre Rédempteur.

Il faut aussi considérer le fait que la conception musulmane de Jésus est constituée par le rejet de l'idée chrétienne, car le Coran déclare que Dieu ne peut pas avoir de Fils, et donc ils rejettent l'Incarnation même s'ils acceptent la naissance virginale. Par conséquent, il est inexact d'assimiler leur vénération de Jésus à notre adoration de Jésus en tant que Dieu incarné et Rédempteur de l'humanité ; et leur vénération de Marie n'est pas la même que notre vénération de Marie en tant que Mère de Dieu. Par conséquent, nous ne pouvons pas apprendre d'eux comment entrer correctement en relation avec Jésus ou Marie. De plus, leur manière de comprendre que la vie est « pour » Dieu n'est pas la même que la nôtre, car Jésus a enseigné que Dieu est notre Père, que nous vivons pour lui, afin d'augmenter notre amour pour lui et d'être heureux avec lui pour toujours, alors que leur conception de la vie pour Dieu est celle d'une vie d'esclave au service d'un maître puissant. Enfin, la conception musulmane de la miséricorde est différente de la conception chrétienne de la miséricorde, car nous sommes miséricordieux comme Dieu le Père a été miséricordieux envers nous, envoyant son Fils mourir pour nous alors que nous étions encore ses ennemis, ce que les musulmans nient. Selon la sourate 9:29, les musulmans doivent combattre « ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation [*djiziah*] par leurs propres mains, après s'être humiliés. »

On ne peut souscrire à la thèse selon laquelle une lecture correcte du Coran s'oppose à toute forme de violence. Tout d'abord, cela n'est pas vrai sur la base de la lecture simple du Coran. Les dernières sourates du Coran sont très violentes envers les non-musulmans et appellent à l'occupation des pays non musulmans par la violence. Même de nos jours, de nombreux musulmans comprennent bien que c'est la méthode légitime pour lire le Coran. De plus, la majorité des musulmans conviennent que les sourates ultérieures (plus violentes) ont plus d'autorité. Habituellement, les musulmans comprennent le Coran littéralement car ils n'ont aucune exégèse spirituelle ou allégorique. Peut-être que certaines personnes exceptionnelles, de bons érudits islamiques ont ce type de lecture, mais ils ne représentent pas l'islam en tant que tel. Ils ne sont en rien une autorité de référence.

Du point de vue théologique, il est donc trompeur et déroutant que le Pontife romain ait signé un document commun avec une autorité religieuse islamique utilisant les termes « Dieu », « Foi », « pluralisme et diversité des religions », « fraternité », bien que ces termes aient des significations sensiblement différentes dans les enseignements du Coran et dans la Révélation divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En outre, il faut également garder à l'esprit le fait que les musulmans n'ont pas le pouvoir de régler les différends avec une autorité universelle, car ils n'ont pas de magistère, et qu'il n'y a pas d'autorité pour représenter l'islam en tant que tel, pas plus qu'il n'y a d'autorité centrale en islam pour décider des questions doctrinales pour l'ensemble des musulmans.

La seule fraternité universelle stable est la fraternité en Jésus-Christ. Ce n'est qu'en Jésus-Christ et dans le Saint-Esprit qu'Il a envoyé, que les peuples peuvent vraiment être enfants de Dieu et vraiment dire à Dieu « Père » et par conséquent être véritablement frères : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. 1Aussi vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfants, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ » (Rm VIII, 14-17).

La seule paix vraie et stable est la paix du Christ. L'enseignement suivant du Pape Pie XI d'il y a près de cent ans, transmet fidèlement ce que Jésus-Christ, Notre Divin Maître et Rédempteur, et le magistère constant de l'Église ont enseigné à travers les âges, et qui restent les critères d'analyse auxquels le document d'Abu Dhabi doit se soumettre :

« Il y a bien peu à attendre d'une paix artificielle et extérieure qui règle et commande les rapports réciproques des hommes comme ferait un code de politesse ; ce qu'il faut, c'est une paix qui pénètre les cœurs, les apaise et les ouvre peu à peu à des sentiments réciproques de charité fraternelle. Une telle paix ne saurait être que la paix du Christ : et que la paix du Christ apporte l'allégresse en vos cœurs (Col. III, 15) ; il ne peut y avoir de paix autre et différente que celle que le Christ donne lui-même aux siens (Jn XIV, 27), lui qui, comme Dieu, voit dans les cœurs (I Samuel XVI, 7) et règne dans l'intime des âmes. C'est d'ailleurs à bon droit que le Seigneur Jésus appelait cette paix sa paix à lui, car il fut le premier à dire aux hommes : Vous êtes tous des frères (Matth. XXIII, 8) ; c'est lui qui a promulgué la loi de l'amour et du support mutuel entre tous les hommes, et la scella pour ainsi dire de son sang : Mon précepte à moi est que vous vous aimiez les uns les

autres comme moi-même je vous ai aimés (Jn, XV, 12) ; Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ (Gal. VI, 2) » (Encyclique *Ubi arcano Dei Consilio*, 33).

« Il ne saurait donc y avoir aucune paix véritable – cette paix du Christ si désirée – tant que tous les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements, les préceptes et les exemples du Christ, dans l'ordre de la vie publique comme de la vie privée » (Encyclique *Ubi arcano Dei Consilio*, 47)

« C'est en s'unissant très étroitement à Nous et au Christ pour étendre et fortifier par leur zèle industriel et actif le règne du Christ, qu'ils travailleront avec plus d'efficacité à rétablir la paix générale entre les hommes » (Encyclique *Ubi arcano Dei Consilio*, 49).

« Car le règne du Christ établit et fait épanouir une certaine égalité de droits et de dignité entre les hommes, tous ennoblis du sang précieux du Christ » (Encyclique *Ubi arcano Dei Consilio*, 58).

Le 4 juin 2020.

+ **Athanasius Schneider** Evêque auxiliaire de l'archidiocèse de Sainte-Marie d'Astana

© [leblogdejeannesmits](#) pour la traduction